

Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —

# LE DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE MÉRÉVILLE

SYNTHÈSE

ENSEIGNANTS



DOMAINE  
DÉPARTEMENTAL DE  
MÉRÉVILLE  
L'invention faite jardin

DRAC  
DÉPARTEMENTAL DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE



île de France

essonne.fr

Le parc de Méréville est aujourd'hui un des rares témoins de la mode des jardins anglo-chinois et pittoresques qui s'est développée entre 1770 et la Révolution. Il s'agit d'un parc particulièrement remarquable et qui peut être considéré comme l'un des exemples les plus aboutis en France de cette nouvelle esthétique qui traverse toute l'Europe. Par ailleurs, malgré quelques destructions, la composition générale du site a subsisté au cours des siècles et les éléments fondateurs sont toujours *in situ* : rivière, ponts et îles, grottes et enrochements, etc. Seules les fabriques<sup>1</sup> ont, pour la plupart, disparu, cinq ont notamment été déplacées au domaine de Jeurre à Morigny-Champigny (Essonne).

Le parc de Méréville est l'œuvre de trois créateurs : du marquis de Laborde, commanditaire impliqué, de l'architecte François-Joseph Bélanger qui remodèle le paysage du site et du peintre Hubert Robert qui, tout en respectant l'œuvre de l'architecte évincé en 1786, parfait le projet initial en créant des « tableaux naturels » voués à constituer une Nature idéale. Le chantier est colossal. Il dure dix ans et près de 400 ouvriers sont à l'œuvre chaque jour de 1784 à 1786. Les moyens financiers du marquis sont considérables. Sa fortune est en effet inestimable. Financier et banquier de Louis XV, membre éminent de la Cour de Louis XVI, il s'enrichit grâce au commerce extérieur et devient ainsi le chef d'un véritable empire commercial international. Le marquis de Laborde s'entoure naturellement des artistes les plus en vue de son temps. L'architecte Bélanger est à cette époque le Premier architecte du comte d'Artois, frère du roi Louis XVI, pour qui il aménage le parc de Bagatelle à Paris et Hubert Robert travaille sur de nombreux projets pour la reine Marie-Antoinette à la fois à Trianon, à Versailles ou encore au domaine royal de Rambouillet en tant que Dessinateur des jardins du Roi.

En 1784, lorsque le marquis acquiert la seigneurie de Méréville le goût n'est plus au jardin régulier. Les anglais adaptent en effet depuis les années 1730 de nouvelles formes, irrégulières, puisque selon eux « [...] toute la nature est un jardin ». L'architecte Bélanger, qui effectue deux voyages en Albion, s'est très certainement inspiré des

paysages qu'il a visité et notamment de ceux des parcs de Painshill (Surrey) ou de Stourhead (Wiltshire). La découverte de l'Orient, à partir des textes et des objets expédiés par les prêtres français missionnaires envoyés en Chine, nourrit également un véritable engouement. Les jardins chinois fascinent et leurs modèles sont adaptés dans les nouveaux parcs européens. Par ailleurs, les paysages italiens représentés en peinture, dont les œuvres de Claude Lorrain et Salvator Rosa sont les plus admirées, inspirent les créateurs de jardins de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de son Grand Tour, Hubert Robert réalise un voyage d'une dizaine d'années en Italie d'où il ramènera de nombreux croquis et vues de paysages antiques ruinés évoquant l'Arcadie et qui serviront de modèles à certaines scènes du jardin de Méréville. Les voyages à travers le monde, les découvertes, les explorations (celles dans les montagnes par exemple) participent aussi à construire l'esthétique de ces nouveaux parcs en France. Enfin, l'introduction et l'acclimation de plantes allochtones rares au sein même des nouveaux parcs concourent à introduire des notes d'exotisme et de modernité et conduisent les promeneurs au cœur d'un voyage imaginaire et initiatique, caractéristique de l'époque des Lumières.

Grâce à la qualité exceptionnelle du *corpus* de sources écrites conservé de nos jours (nombreux courriers, témoignages, devis, inventaires, etc) ainsi qu'à l'importante collection iconographique (tableaux d'Hubert Robert, plans, gravures du XIX<sup>e</sup> siècle, séries de photographies anciennes, etc) l'histoire du domaine ainsi que la complexité du discours symbolique inhérente aux différents éléments du parcours a été révélée et a ainsi permis d'approfondir les connaissances de cette mode dont il reste peu de vestiges (hormis Ermenonville ou le désert de Retz par exemple) mais qui a pourtant laissé un immense héritage dans tous les parcs paysagers européens aménagés au XIX<sup>e</sup> siècle.

Enfin, aujourd'hui le parc de Méréville a plus de 200 ans et réserve de nouvelles surprises à ses promeneurs. L'intérêt environnemental du domaine, qui compte près de 58 hectares composés d'écosystèmes variés (rivière classée en catégorie 1, prairie humide et sèche, sous-bois, étangs, lacs, etc), s'ajoute à l'intérêt patrimonial du site déjà considérable.

---

<sup>1</sup> Une fabrique : Construction architecturale utilitaire et/ou décorative dans un parc, depuis laquelle sont ménagés des points de vue.